

Quartier perçu et espace d'activité des habitants de l'agglomération parisienne

Julie Vallée

Équipe de recherche sur les déterminants sociaux de la santé et du recours aux soins (UMR S 707 Inserm - Université Paris 6)
27, rue de Chaligny. 75012 Paris.
valleej@yahoo.fr

Cadre

L'étude présentée ici s'inscrit dans le cadre du post-doctorat en géographie de la santé que j'effectue depuis un an et demi dans l'équipe de recherche sur les déterminants sociaux de la santé et du recours aux soins (UMR S 707 Inserm - Université Paris 6).

Contexte scientifique

L'influence du quartier de résidence sur la santé des individus et leur accès aux soins fait aujourd'hui l'objet d'une reconnaissance croissante en épidémiologie sociale, en santé publique et en géographie de la santé. De nombreux travaux se sont en effet attachés à mesurer l'influence du quartier de résidence sur les comportements de santé. Pourtant, la délimitation du quartier demeure une question épineuse dans toutes ces études. L'objet « quartier » reste en effet très difficile à caractériser. Le quartier est tantôt défini comme une portion de ville, un espace de proximité, un lieu de vie et un cadre d'action (Grafmeyer 2007) mais il n'y a pas de consensus sur l'échelle optimale à considérer alors que le découpage spatial retenu peut modifier les résultats des analyses statistiques. En pratique, le quartier se confond - souvent par défaut - avec le découpage administratif le plus fin pour lequel les données socio-économiques sont disponibles. Or, la délimitation d'un quartier (sa forme et son étendue) peut varier d'un individu à l'autre (Authier 2001; Coulton et al 2001).

A la complexité de la notion de quartier, s'ajoute celle de l'interprétation des effets de quartier sur la santé. Il convient de ne pas adopter une posture déterministe en considérant l'homme comme prisonnier de son quartier de résidence. Différents auteurs étudiant les effets du quartier de résidence sur la santé soulignent que ces effets sont souvent considérés à tort, comme opérant de façon identique sur tous les individus (Stafford et al 2005). Or, ces effets varient probablement selon les pratiques spatiales des habitants. Pour que le contexte ait une influence sur les comportements de santé, il faut en effet que l'espace soit vécu, pratiqué : on peut supposer que celui qui demeure étranger à son espace, ne se laisse guère influencer par lui (Vallée 2009; Vallée et al 2010). La multiplication des déplacements urbains pourrait en effet brouiller l'influence du quartier de résidence, qui n'est alors plus le seul à être connu et pratiqué. La mobilité pourrait alors être envisagée comme une possibilité de s'évader des contraintes de son quartier de résidence (Authier 1999; Gustafson 2009; Ramadier 2007). La question qui guide mes travaux de recherche est donc la suivante : de quelle manière les usages du quartier de résidence et des autres espaces de la ville interfèrent-ils dans l'influence que le quartier de résidence exerce sur les comportements de santé des individus ?

Pour étudier les pratiques spatiales des citoyens dans leur quartier de résidence et dans les autres espaces de la ville, je me suis appuyée sur la notion d'« espace d'activité », qui correspond à l'espace au sein duquel les personnes se déplacent pour faire leurs activités

quotidiennes. Dans le cadre du colloque international sur l'actualité de la sociologie urbaine francophone, je souhaite décrire l'espace d'activité de la population de l'agglomération parisienne et montrer dans quelle mesure l'espace d'activité varie selon le profil social des habitants et les opportunités offertes par leur quartier de résidence.

Données

Pour mener à bien cette recherche, je m'appuie sur les données recueillies dans le cadre de l'enquête « Santé, Inégalités et Ruptures Sociales » (SIRS) mise en place par des chercheurs de l'INSERM et du CNRS (Chauvin & Parizot 2009). Il s'agit d'une enquête longitudinale conduite auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte francophone résidant à Paris et dans les trois départements de la première couronne. Le recueil de données a été réalisé par l'administration d'un questionnaire en face à face, au cours de l'automne 2005 et d'un suivi téléphonique 18 mois plus tard. Une troisième vague d'enquête a eu lieu de nouveau en face-à-face à l'hiver 2009-2010.

Cette enquête s'appuie sur un échantillonnage aléatoire par grappe. Le premier niveau est constitué d'IRIS¹ qui ont été stratifiés selon le profil socioprofessionnel de leur population (Préteceille 2003) et le classement (ou non) en Zone Urbaine Sensible (ZUS). Au total, 50 IRIS ont été tirés au sort parmi les 2595 IRIS éligibles de l'agglomération parisienne. Puis, 60 logements ont été sélectionnés aléatoirement dans chaque IRIS. Enfin, un adulte fut tiré au sort dans chaque logement. En 2005, 3023 individus ont ainsi été enquêtés.

Les personnes ont notamment été interrogées sur l'inscription - totale, partielle ou nulle - de leurs activités domestiques (faire les courses alimentaires, utiliser de services tels que la banque ou la poste), sociales et de loisirs (voir des amis, se promener et aller au café ou au restaurant) dans leur quartier de résidence. Au cours de l'entretien, les limites du quartier n'étaient pas précisées : elles étaient laissées à l'appréciation des personnes interrogées. Ces différentes questions permettent donc de caractériser l'espace d'activité des habitants à partir de la concentration de leurs activités dans ce qu'ils perçoivent comme leur quartier de résidence.

Les autres informations recueillies concernent l'état de santé des individus et leurs recours aux soins. Elles permettent également de préciser le profil démographique, culturel et social des individus. Enfin, de nombreuses données géographiques décrivant le profil socio-économique des IRIS de l'agglomération parisienne, les équipements commerciaux, de loisirs, le réseau routier et le réseau de transports en communs ont été intégrées dans un Système d'Information Géographique (SIG).

Description de l'espace d'activité des habitants de l'agglomération parisienne

Une première analyse descriptive indique que la majorité des habitants de l'agglomération parisienne déclare faire ses activités domestiques dans son quartier de résidence, tandis que la grande majorité déclare sortir de son quartier de résidence pour accomplir ses activités sociales et de loisirs. Un score de concentration des activités dans le quartier de résidence a ensuite été calculé. Ce score varie de 0 (pour les personnes ayant déclaré faire toutes les activités proposées en dehors de leur quartier de résidence) à 1 (pour les personnes ayant

¹ L'INSEE a développé un découpage du territoire en mailles de taille homogène baptisées IRIS (Ilots Regroupés pour l'Information Statistique). Les IRIS regroupent chacun environ 2000 habitants et constituent un zonage dont la finalité est la mise à disposition locale d'informations statistiques qui ne posent pas de problème de confidentialité.

déclaré faire toutes les activités proposées dans leur quartier de résidence). Ce score - dont la valeur moyenne est de 0,5 et l'écart type de 0.27 - est relativement bien distribué parmi les 3000 personnes interrogées. On comptabilise 520 personnes (17%) dont le score est égal ou supérieur à 0,8 : une part non négligeable des habitants de l'agglomération parisienne déclare donc centrer ses activités quotidiennes sur son quartier de résidence.

L'espace d'activité des habitants de l'agglomération parisienne individus : le produit croisé de caractéristiques sociales et spatiales

Une régression linéaire multiniveaux est utilisée pour voir si l'espace d'activité des habitants varie de façon statistiquement significative ($p < 0,05$) selon leur profil social et les caractéristiques de leur quartier de résidence. Les analyses statistiques indiquent que les personnes de nationalité étrangère, avec un faible niveau d'éducation, qui sont retraités ou au foyer, vivant dans un ménage à faible revenu ou dans le même quartier depuis plus de 20 ans ont tendance à restreindre leur espace d'activité à leur seul quartier de résidence. On observe également que les habitants de Paris intra-muros, les habitants des quartiers avec un revenu moyen élevé et avec une forte densité de commerces sont plus nombreux à déclarer limiter leurs activités à leur quartier de résidence. Par ailleurs, on constate que ni le sexe, ni l'âge des habitants n'est associé à leur espace d'activité.

Ces analyses montrent - notamment - que les individus les plus pauvres et ceux vivant dans des quartiers favorisés ont tendance à restreindre leurs activités à leur seul quartier de résidence. En d'autres termes, la pauvreté mesurée au niveau individuel est associée à un espace d'activité centré sur le quartier de résidence, tandis que la pauvreté mesurée au niveau collectif est associée à un espace d'activité qui dépasse les limites du quartier. Cette apparente contradiction peut s'expliquer par le fait que (i) les habitants des quartiers favorisés n'ont pas nécessairement besoin de sortir de leur quartier pour accéder aux équipements commerciaux ou de loisirs et que (ii) les personnes aisées disposent d'un capital financier, culturel et social qui leur donne un plus grand potentiel de mobilité - ce que Kaufmann appelle la « motilité » (2002) - même s'ils n'ont pas nécessairement besoin d'exploiter ce potentiel quand ils habitent dans un quartier bien équipé. Dans la suite de cette recherche, il conviendra de prêter une attention particulière aux motivations qui guident les déplacements des individus en dehors de leur quartier de résidence en distinguant celles qui résultent d'un choix et celles qui résultent de contraintes sociales ou spatiales.

L'espace d'activité et le quartier perçu : deux espaces en interaction ?

L'espace d'activité - tel qu'il est mesuré ici - est étroitement lié à la manière dont les habitants se représentent leur quartier. En caractérisant l'espace d'activité des habitants comme la concentration de leurs activités quotidiennes dans leur quartier perçu, il n'est pas possible d'envisager la dimension spatiale des activités quotidiennes indépendamment de la taille et de la forme du quartier perçu. En reprenant les résultats des analyses précédentes, on peut ainsi se demander si les personnes pauvres, de nationalité étrangère ou habitant dans Paris intra-muros ont tendance à restreindre leurs activités quotidiennes à leur quartier de résidence (i) parce qu'elles ont effectivement des déplacements spatialement moins étendus ou bien (ii) parce qu'elles perçoivent leur quartier comme un espace plus grand. Cette seconde interprétation paraît cependant peu plausible dans la mesure où plusieurs travaux ont montré que les personnes avec de faibles revenus, les immigrés et les citadins percevaient leur quartier comme un espace plus petit que les autres (Guest & Lee 1984; Haney & Knowles 1978; Humain-Lamoure 2008; Lee & Campbell 1997; Logan & Collver 1983; Sastry et al 2002). Quoiqu'il en soit, il sera intéressant de compléter l'étude de l'espace d'activité par

l'étude de la taille et de la forme du quartier perçu. L'analyse conjointe de l'espace d'activité et du quartier perçu pourrait s'avérer d'autant plus pertinente qu'on peut supposer que ces deux espaces interfèrent mutuellement. Le quartier perçu, en tant que construction mentale, peut en effet contraindre les déplacements d'un individu (Golledge & Stimson 1997). Et parallèlement, les déplacements d'un individu peuvent peser sur sa perception des limites de son quartier de résidence.

En conclusion, cette mesure de l'espace d'activité – qui se base sur le quartier perçu comme unité spatiale de référence – permet d'étudier les pratiques de mobilité des habitants et d'identifier ceux qui vivent centrés « sur des territoires de repli » (Rémy 2004).

Références bibliographiques

- Authier J-Y. 1999. Le quartier à l'épreuve des mobilités "métropolitaines". *Espaces, populations et sociétés* 2:291-306
- Authier J-Y. 2001. Les rapports au quartier. In *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*, ed. J-Y Authier, pp. 133-69. Paris. Anthropos
- Chauvin P, Parizot I. 2009. *Les inégalités sociales et territoriales de santé dans l'agglomération parisienne : une analyse de la cohorte SIRS*. Paris: Editions de la DIV (coll. Les documents de l'ONZUS)
- Coulton CJ, Korbin J, Chan T, Su M. 2001. Mapping residents' perceptions of neighborhood boundaries: a methodological note. *American Journal of Community Psychology* 29:371-83
- Golledge RG, Stimson RJ. 1997. *Spatial Behaviour - A geographic perspective*. New York. Guilford Press. 620 pp.
- Grafmeyer Y. 2007. Le quartier des sociologues. In *Le quartier : Enjeux scientifiques, actions publiques et pratiques sociales*, ed. J-Y Authier, M-H Bacqué, F Guérin-Pace, pp. 15-20. Paris. La Découverte
- Guest AM, Lee BA. 1984. How urbanites define their neighborhoods. *Population & Environment* 7:32-56
- Gustafson P. 2009. Mobility and Territorial Belonging. *Environment and Behavior* 41(4):490-508
- Haney W, Knowles E. 1978. Perception of neighborhoods by city and suburban residents. *Human Ecology* 6:201-14
- Humain-Lamoure AL. 2008. *Faire des territoires de démocratie locale. Géographie socio-politique des quartiers en Ile-de-France*. Doctorat de Géographie. Université Paris 1
- Kaufmann V. 2002. *Re-thinking mobility. Contemporary sociology*. Aldershot: Ashgate
- Lee BA, Campbell KE. 1997. Common ground ? Urban neighborhoods as survey respondents see them. *Social Science Quarterly* 78:922-36
- Logan JR, Collver A. 1983. Residents' Perceptions of Suburban Community Differences. *American Sociological Review* 48:428-33
- Préteceille E. 2003. *La division sociale de l'espace francilien. Typologie socioprofessionnelle 1999 et transformations de l'espace résidentiel 1990-99*. Observatoire sociologique du changement. Paris.

- Ramadier T. 2007. Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position? In *Le quartier : Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, ed. J-Y Authier, M-H Bacqué, F Guerin-Pace, pp. 127-38. Paris. La Découverte
- Rémy J. 2004. Culture de la mobilité et nouvelles formes de territorialité In *Les territoires de la mobilité, l'aire du temps*, ed. L Vodoz, B Pfister Giauque, C Jemelin, pp. 13-42. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes
- Sastry N, Pebley AR, Zonta M. 2002. Neighborhood Definitions and the Spatial Dimension of Daily Life in Los Angeles, UC Los Angeles: California Center for Population Research
- Stafford M, Cummins S, Macintyre S, Ellaway A, Marmot M. 2005. Gender differences in the associations between health and neighbourhood environment. *Social Science & Medicine* 60:1681–92
- Vallée J. 2009. Les disparités spatiales de santé en ville. L'exemple de Vientiane (Laos). *Revue Européenne de Géographie - Cybergeog*
- Vallée J, Cadot E, Grillo F, Parizot I, Chauvin P. 2010. The combined effects of activity space and neighbourhood of residence on participation in preventive health-care activities: The case of cervical screening in the Paris metropolitan area (France). *Health & Place* In press.